

SERMON 8

Pour l'Ascension

1. La solennité de ce jour porte en elle une grande grâce festive. C'est en effet en ce quarantième jour après sa résurrection, comme Votre Dilection vient de l'entendre dans la présente lecture, que notre Seigneur et Sauveur, en présence de ses disciples, et sous leurs yeux, est monté au ciel avec son corps. Une nuée le reçut sous les regards de ses disciples, comme la présente lecture l'a rapporté, et c'est ainsi qu'il est monté au ciel. La nuée accourut pour honorer le Christ, non pour lui venir en aide; pour honorer le Christ, et pour lui offrir le service qu'elle devait à son Seigneur et Créateur. En montant au ciel, le Christ n'avait nullement besoin de l'aide d'une nuée, lui qui, avec le monde, avait aussi créé les nuées. C'est ce qu'il dit par la bouche de Salomon tenant le rôle de la Sagesse : «Quand il créait les cieus, j'étais là; lorsqu'il affermissait les nuées dans l'air, j'étais devant lui comme le maître d'œuvre.» (Pro 8,27)

2. Ainsi, le Fils de Dieu monte maintenant au ciel dans la nuée, à la stupéfaction étonnée des apôtres, comme la présente lecture vient de le rapporter; mais ce n'est pas la première fois qu'il y monte maintenant. Car, depuis l'origine du monde, il était souvent descendu personnellement du ciel, et y était remonté; mais, maintenant, pour la première fois, il monte au ciel avec son corps. C'est ce qui étonnait les apôtres : que le Christ montât au ciel avec sa chair, lui qui en était descendu sans la chair. Mais quoi de surprenant dans l'étonnement des apôtres, quand les Vertus des cieus elles aussi furent dans l'étonnement ? C'est en effet ce qu'Isaïe manifeste, lorsque, tenant le rôle des citoyens du ciel, il dit : «Quel est celui-ci qui arrive d'Édom ? La pourpre de ses vêtements vient de Bosor. Il est beau dans sa robe, beau comme la cuve pleine du pressoir.» (Is 63,1) Édom se traduit : *terre*, et Bosor : *chair*. Il semblait donc étonnant aux anges que celui qui, selon la chair, était né sur terre d'une vierge, et qu'on avait vu souffrir et être crucifié dans sa chair, montât au ciel avec cette même chair. De plus, il est aussi fait mention du pressoir, pour montrer à l'évidence la passion que le Seigneur souffrit en croix. Car, en souffrant la croix, le Christ fut comme foulé sous le bois du pressoir, afin de verser pour nous son sang sacré. C'est pourquoi la pourpre de ses vêtements est dite «de Bosor», c'est pourquoi il nous est présenté comme «beau dans sa robe». La pourpre des vêtements se rapporte à l'effusion de son sang, la beauté de sa robe à la gloire de sa résurrection, car c'est dans cette chair, en laquelle il a versé pour nous son sang glorieux, qu'il est ressuscité glorieux de la mort. C'est bien ce que l'Eglise dit du Christ, dans le Cantique des Cantiques : «Mon frère est blanc et rouge.» (Can 5,10) Il est dit rouge à cause de sa passion dans la chair; blanc, à cause de la gloire de sa résurrection; car, celui qui, durant sa passion, s'est montré abaissé et humble, lors de sa résurrection, est apparu éclatant et glorieux. Ce mystère de la divinité et de la chair dans le Christ, Jérémie nous le montre aussi quand il dit : «Les mamelons disparaîtront du rocher, ou la neige du Liban»; (Jer 18,14) dans les mamelons du rocher, il désigne son incarnation d'une vierge, et dans la neige du Liban, l'éclat de sa splendeur divine. De plus, quand il s'est transfiguré sur la montagne, comme nous le lisons dans l'évangile, ses vêtements devinrent (blancs) comme la neige, parce que la gloire de sa splendeur resplendissait. Ainsi, ce n'est pas sans raison qu'on dit du Christ un peu plus haut : «La pourpre de ses vêtements vient de Bosor.» Non : de son vêtement, mais : «de ses vêtements». Le Christ est en effet le prince des martyrs; aussi dit-on de lui : «La pourpre de ses vêtements vient de Bosor», parce qu'il est entouré de la couronne des martyrs comme de vêtements de pourpre.

3. Mais, revenons au sujet. Même les Vertus d'en-haut furent frappées d'étonnement devant l'ascension du Christ au ciel; elles disaient : «Quel est celui qui arrive d'Édom ? La pourpre de ses vêtements vient de Bosor. Il est beau dans sa robe, beau comme la cuve pleine du pressoir.» Les Puissances d'en-haut voyaient, en effet, une nouveauté : le Fils de Dieu monter au ciel avec sa chair. C'est pourquoi elles disaient : «Quel est celui qui arrive d'Édom ?» Il était étonnant pour des anges, étonnant pour les Puissances d'en-haut, que cette chair dont il avait été dit à Adam : «Poussière tu es, en poussière tu retourneras», ne fût pas, désormais, de la poussière, mais une chair qui montait au ciel. Quel profit le diable a-t-il tiré de sa méchanceté ? Notre chair terrestre, qu'il ne voulait pas voir régner dans le Paradis, règne dans le ciel. Car l'ascension du Seigneur au ciel fut, certes, l'étonnement et l'allégresse des anges, et la joie du monde entier, alors qu'elle fut la confusion du diable, et sa véritable condamnation. Cet étonnement des anges devant l'ascension du Seigneur au ciel, David nous le montre dans le psaume, quand, tenant le rôle des anges, il prononce ces paroles magnifiques : «Princes, élevez vos portes; élevez-vous, portes éternelles, et le roi de gloire fera son entrée, le Seigneur puissant et fort au combat.» (Ps 23,7-9) Les Vertus d'en-haut étaient en effet dans la stupeur, les anges dans l'étonnement, eux qui

avaient été présents à la résurrection du Seigneur; aussi se criaient-ils l'un à l'autre d'ouvrir la porte des cieux au Christ vainqueur, qui revenait au ciel après le combat de sa passion. Car il avait vaincu le diable, vaincu la mort, il avait détruit le péché, mis en déroute les légions des démons, et était ressuscité vainqueur de la mort.

4. Le Christ monta donc au ciel avec son corps après le triomphe de sa passion et la victoire de la croix. Les anges lui rendaient le service qui lui est dû : les uns, en effet, précédaient le Christ montant au ciel avec son corps; d'autres le suivaient, offrant ainsi à un si grand roi et à un si grand vainqueur la déférence qui convient. Si, en effet, tout le monde, en chantant ses louanges, va à la rencontre d'un roi victorieux alors qu'il n'est qu'un homme, combien plus tous les anges et les Vertus d'en-haut ne devaient-ils pas aller à la rencontre du Christ, roi éternel, qui, après avoir triomphé du diable et vaincu la mort, remontait en vainqueur au ciel avec son corps ?

Rien d'étonnant, certes, si les anges, aussi bien que les Vertus d'en-haut, sont accourus à la rencontre du Christ retournant au ciel, quand on nous dit que le Père lui-même est venu à sa rencontre. C'est ce que le psalmiste vient de nous déclarer lorsque, tenant le rôle du Fils, il s'adresse (ainsi) au Père : «Tu m'as pris par la main droite, tu m'as conduit selon ta volonté, et tu m'as élevé avec gloire.» (Ps 109,1) Le Père, en effet, a reçu avec gloire le Fils qui revenait au ciel; il l'a placé à sa droite, comme il est dit dans un autre psaume : «Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Siègne à ma droite.» Le Père pourrait-il manifester plus grand amour ? Quelle gloire plus grande pourrait recevoir le Fils, que de siéger à la droite du Père ? Et c'est pourquoi, tenant le rôle du Fils, le psalmiste ajoute très justement dans le psaume qui vient d'être chanté : «Que reste-t-il au ciel ? Et, hormis toi, qu'ai-je voulu sur la terre ?» (Ps 72,24) Il a voulu souffrir sur terre, et c'est pourquoi il a supporté la passion et la mort pour le salut du genre humain. Il a voulu monter au ciel avec son corps. Il siège à la droite du Père. Il n'y a donc qu'un seul trône pour la majesté du Père et du Fils, parce qu'il n'y a entre le Père et le Fils aucune différence d'honneur, aucune distinction de dignité, mais uniquement dilection de charité.

La chair de notre nature étant donc montée au ciel aujourd'hui dans le corps du Christ, il convient en vérité que nous célébrions la solennité de ce jour, et que nous agissions dès cette vie présente en sorte que, dans la vie future, nous méritions de devenir participants de la gloire du corps du Christ dans le royaume des cieux.

